

[Text]

you say is pretty onerous and quite protective of Canadian interests? People can circumvent that system, go to the minister. What gives the minister the ability, not the authority, to make these kinds of decisions?

• 1010

Mr. Caskey: Under the act, it's the minister who must make these decisions. And I can assure you that our procedures are such that we make recommendations, but it is the minister who makes the decision.

As I said to the previous question, we have not had a situation where a case was turned down. But there have been times where deals fall apart, where an investor withdraws. We're never sure whether those are because of financing problems, whether in the due diligence something emerges that discourages the investor, or possibly the prospect of a more onerous commitment to Investment Canada was part of that decision. Deals collapse from time to time. Maybe sometimes the prospect of making a stronger commitment was part of that. We don't know.

There are other times when under the act the minister may not make a single decision that turns down or disallows a case. Under the act, if the minister reaches the point where he doesn't feel that a case measures up, he is obliged to notify the company formally that this does not reach net benefit, but you have the right to make representations and to consider whether to improve the plans.

There have been situations that have fallen into that category where the minister of the day did decide *prima facie* the plans and undertakings in front of the agency and the minister were not adequate to reach net benefit. Those are often not made public, but sometimes they are. And in the case where the stock exchanges are involved and so on, sometimes the company is obliged to make that known.

That stage was reached in an important negotiation on two investors involved with, for example, Connaught BioSciences, if I can mention a very well-known case. Ultimately there was an approval under that. So ultimately there was not a disallowance. But at whether you call it the mid-point or 90% into the third period of the hockey game, there was a *prima facie* decision that it did not match up to net benefit.

That's why I wanted the opportunity to respond to you and to Mr. Kilgour's comment about that. It's factually correct that no case has been disallowed through to the point of a full disallowance. But the implications of that are not as straightforward as one might think.

The Chairman: If our witnesses would like to take a seat, we'll call the other witnesses who are here, Mr. Tony Clarke and Ms Maude Barlow. I don't think I need to introduce you to the committee. You're both well known.

I understand Mr. Clarke is going to lead the presentation, and then Ms Barlow is going to make a comment or two. Please carry on.

Mr. Tony Clarke (Action Canada Network): You might want to reverse that.

The Chairman: Is that right?

Mr. Clarke: I'll start off with a comment or two.

The Chairman: Okay.

[Translation]

en cause du processus qui selon vous est assez lourd et plutôt jaloux des intérêts canadiens? On peut contourner ce processus en s'adressant directement au ministre. Quelle compétence, je ne parle pas de pouvoir, a le ministre pour prendre ce genre de décisions?

M. Caskey: En vertu de la loi, c'est le ministre qui doit prendre ces décisions. Et je peux vous assurer que nos procédures sont telles que c'est nous qui faisons des recommandations mais que c'est le ministre qui prend la décision.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, il n'y a pas eu de cas de refus définitif. Mais il est arrivé qu'il n'y ait pas de suite, qu'un investisseur se désiste. Nous ne savons jamais si c'est pour des raisons financières, pour des raisons de procédure qui finissent par décourager l'investisseur ou à cause de la perspective d'un engagement plus encombrant envers Investissement Canada. Il arrive que des projets n'aboutissent pas. Parfois, c'est peut-être cette perspective d'un engagement plus fort qui en est la cause. Nous ne savons pas.

Il arrive aussi que le ministre, conformément à la loi, ne prenne pas de décision. Selon la loi, si le ministre a des doutes, il a l'obligation d'avertir officiellement la compagnie que son projet ne satisfait pas le critère d'avantages nets, mais dans ce cas, vous avez le droit de vous défendre et de proposer des améliorations.

Il est arrivé que le ministre décide qu'à première vue, le projet soumis à l'agence et au ministre ne satisfait pas le critère d'avantages nets. Le plus souvent, ces décisions ne sont pas rendues publiques, mais parfois elles le sont. Et quand la compagnie est cotée en bourse, elle est obligée de le faire savoir.

C'est arrivé lors d'une négociation importante concernant les deux investisseurs dans Connaught BioSciences, si vous me permettez de citer cet exemple bien connu. Finalement le projet a été approuvé. Il n'empêche qu'arrivé à la mi-temps ou à la huitième manche, selon le point de vue, il a été décidé que ce projet ne satisfaisait pas le critère d'avantages nets.

C'est la raison pour laquelle je tenais à vous répondre ainsi qu'à M. Kilgour. Il est exact qu'aucun projet n'a été refusé, refusé définitivement. Il reste que ces approbations n'ont pas été aussi simples qu'on pourrait le croire.

Le président: Si nos autres témoins veulent bien prendre place, nous entendrons maintenant M. Tony Clarke et M^{me} Maude Barlow. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de vous présenter aux membres du comité. Nous vous connaissons très bien.

Je crois que c'est M. Clarke qui va nous faire un exposé suivi de un ou deux commentaires de M^{me} Barlow. Je vous en prie.

M. Tony Clarke (Réseau canadien d'action): Je crois que c'est plutôt le contraire.

Le président: Ah bon!

M. Clarke: Je vais faire un ou deux commentaires.

Le président: Très bien.